



le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue temaux
75011 paris
805 34 08
ccp publico
11289 15 paris

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 275 JEUDI 29 JUIN 1978 3 F

hebdomadaire



ÉTÉ FROID !

RENTRÉE CHAUDE ?

Editorial

LES dernières élections ont laissé les travailleurs qui avaient misé sur le Programme Commun en plein désarroi! Les autres, ceux qui sont rivés éternellement à leur condition serve, peuvent mesurer aujourd'hui la valeur des promesses électorales en revisant leur budget, déséquilibré par les hausses en chaîne.

Monsieur Barre, la mine hilare, pèrora à la Télévision, annonçant, tel l'oracle, qu'à Pâques ou à la Trinité on rasera gratis. La mince victoire qu'il a obtenu lui permet, avec une suffisance ridicule de petit bourgeois, de se gausser des seigneurs de la politique, qu'il a grugés comme il a grugé le peuple. Pourtant, lorsqu'on interroge ce monsieur sur la fin de la crise et le rétablissement des affaires, son visage se ferme. « Je n'ai jamais dit... la conjoncture internationale... nul ne peut savoir... ». Lui il sait que, comme les travaillistes anglais et comme le secrétaire des syndicats communistes italiens l'ont fait ou l'ont dit, la solution de la crise passe, dans le cadre du système, par la diminution du pouvoir d'achat. Et il s'y emploie, les ouvriers des arsenaux, dont on remet en cause les avantages acquis, le savent également!

Et pendant ce temps, les partis de gauche se penchent sur la santé de leurs organisations, la mine anxieuse, établissant des diagnostics où ils décident que c'est « l'autre » qui leur a collé la vérole! A petits pas prudents, ils essaient de reconstituer leur unité menacée par leur connerie. Et c'est de nouveau à l'occasion d'élections partielles que le « front » se reconstitue! C'est tout ce que cette situation dramatique leur inspire, avant de retourner à leur lutte sordide pour la direction de leurs partis! Faisons leur confiance,

ils recoleront les morceaux chaque fois que leur mangeoire sera remise en question.

Les syndicats, la comédie électorale terminée, se retrouvent en flancs-gardes des partis qui les drivent, acculés par la démobilisation des masses à des parlottes sans autre conséquence que de freiner les secteurs restés en pointe, acculés à une concertation vide de contenu et qui sont autant de journées de dupes!

A l'échelon européen, nous assistons au même mouvement, conférences sur conférences, rencontres de chefs d'Etats, voyages d'affaires. La quadrature du cercle quoi! Lorsque le gâteau est trop petit, on ne se rencontre plus pour le partager équitablement mais pour essayer d'arracher la plus grosse part au détriment des plus faibles ou des moins malins!

En réalité, les partis, les syndicats, Barre lui-même et tous les autres cherchent à gagner du temps. Ce temps qui transforme les mesures temporaires en mesures définitives qui symbolisent une nouvelle économie, rétablissent un nouvel équilibre monétaire, conservent le capital, assurent la continuité des profits sur le dos des travailleurs.

Tous ces notables de la politique ont senti passer le vent du boulet. Pour se continuer ils mettent en place des mesures qui permettront à l'économie de profit de passer à travers les mutations irréversibles que l'évolution impose. Il leur faudra pressurer le peuple, ils le savent et ils emploieront une fois de plus les morales traditionnelles encrées depuis des millénaires dans les esprits et qui justifient les différences de classes.

Devant ce fiasco, les hommes de bonne volonté, les militants ouvriers, les révolutionnaires déçus par ce gâchis qui défigure la pensée socialiste, cherchent également, pour substituer à l'économie capitaliste, à la morale judéo-chrétienne, au jacobinisme centralisateur, au socialisme pourri par l'électoratisme, à l'Etat autoritaire, d'autres

valeurs à l'échelle de notre temps. C'est en se serrant autour de la Fédération Anarchiste, qui n'est rien d'autre qu'un point de repère, mais qui est révolutionnaire en ce sens qu'elle rompt complètement avec toutes les idées reçues sur lesquelles s'arc-boute le système, qu'ils les trouveront!

A la petite semaine

« C'EST ÇA, L'INFORMATION ! »

Le célèbre auteur des San Antonio, Frédéric Dard, à qui l'on demandait un jour son opinion sur la connerie, racontait l'histoire d'un couple qui avait interdit à ses enfants de regarder passer un dirigeable dans le ciel pour la seule raison que les enfants des voisins, qu'ils haïssaient, l'avaient aperçu avant eux. « Ne regardez pas, il n'y rien à voir dans le ciel » affirmaient les deux imbéciles. « C'est ça, la vraie connerie! » concluait Frédéric Dard.

S'il fallait aujourd'hui donner une opinion sur l'information, l'histoire serait à peu de chose près la même. Pas un seul organe de presse, en effet, n'a cru bon de signaler qu'un meeting, dénonçant la répression qui s'abat sur la CNT et les anarchistes espagnols, avait réuni 3500 personnes, porte de Pantin à Paris. Tous présents, pas un seul n'était pré-sent!

« La répression ? Quelle ré-

pression ? Quelle CNT ? La porte de Pantin ? Quelle porte de Pantin ? » s'est écrié le cœur des « journalistes »!

Certes, si l'on s'attarde à la lecture des journaux de ces temps derniers, on conviendra que la naissance de 7 chiots au palais de l'Élysée, une réunion d'autonomes à Jussieu ou le dépeçage simultané de 4 jeunes gens restent des événements qui marqueront notre époque, et auprès desquels la possible condamnation à mort de 4 militants anarchistes n'est que brouille. Mais, encore empreints de naïveté, nous pouvions espérer quelques lignes, près de la photo d'une chienne présidentielle harasée, ou entre deux petites annonces « sympas ».

Pas un mot, hélas! Et la bêtise n'étant pour rien dans cette affaire, parodiant Frédéric Dard, il serait aisé de conclure qu'aujourd'hui « c'est ça, l'information! »

FLORÉAL

FOP 2520

Liste des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AIN : OYONNAX
 ALLIER : MOULINS
 ALPES-MARITIMES : NICE
 AUBE : TROYES
 B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX
 CALVADOS : HEROUVILLE - CAEN
 DORDOGNE : PERIGUEUX
 DOUBS : BESANCON
 Eure-et-Loir : GROUPE BEAUCEPON
 GIRONDE : BORDEAUX
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES
 INDRRE-ET-LOIRE : TOURS
 ISERE : BOURGOIN - GRENOBLE

LOT : GROUPE DEPARTEMENTAL
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL - AGEN
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
 MANCHE : ST-LO
 MORBIHAN : LORIENT
 NIEVRE : NEVERS
 NORD : LILLE - ROUBAIX - TOUR-
 COING
 PYRENEES-ATLANTIQUES : BAYONNE
 BIARRITZ
 RHONE : LYON
 HTE-SAVOIE : ANNECY
 SEINE-MARITIME : ROUEN - LE HAVRE
 GROUPE ESTUDIANTIN DE ROUEN
 SOMME : AMIENS
 TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :
 VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
 VAR : REGION TOULONNAISE
 YONNE : FEDERATION DEPARTE-
 MENTALE
 HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
 SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS PROFESSIONNELLES

LIAISON INTER-ENTREPRISES DES
 ORGANISMES SOCIAUX
 LIAISON DES POSTIERS
 (édite Gestion Directe)
 LIAISON DES CHEMINOTS
 (édite Voie Libre)
 LIAISON DU LIVRE
 CERCLE INTER-ENTREPRISES DE
 CALBERSON (Paris 18^e)
 CERCLE INTER-BANQUES

REGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les
 arrondissements suivants : 2^e, 5^e, 10^e,
 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e

BANLIEUE SUD

- FRESNES ANTONY
 - GROUPE ESTUDIANTIN DE
 FRESNES ANTONY
 - MASSY-PALASEAU
 - MASSY
 - ORSAY-BURES
 - SAVIGNY SUR ORGE
 - CORBEIL ESSONNES
 - BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-
 MARNE
 - DRAVEIL
 - VILLENEUVE-ST-GEORGES

BANLIEUE EST

- GAGNY
 - NEUILLY SUR MARNE
 - CHELLES
 - MONTREUIL

BANLIEUE OUEST

- GROUPE DES YVELINES
 - ISSY LES MOULINEAUX - MEUDON
 BOULOGNE BILLANCOURT

BANLIEUE NORD

- AULNAY SEVRAN
 - VILLENEUVE LA GARENNE
 - LEVALLOIS
 - ASNIERES
 - COURBEVOIE COLOMBES

LIAISONS

De l'Aisne, Sisteron, Cherbourg, La
 Ferté-Macé - Fiers, La Rochelle, Vier-
 zon, Bégard, Lannion, Châteauroux,
 Concarneau, Amboise, Chinon, Mont-
 pellier, St-Sever, St-
 Etienne, Le Puy, Nantes, Vendôme,
 Montoire, Blois, Coutances, Laval,
 Clermont-Ferrand,
 Strasbourg, Nord Seine-et-Marne,
 Brest, Centre-Bretagne, Poi-
 tiers.

Permanences des groupes

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie
 « La tête en bas » - 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de « Culture et liberté »,
 72, Bd. Eugène Pierre, 13005 Marseille.

Groupe de Lyon : le samedi de 15 h à 17 h, Palais du Travail (salle 25) à
 Villeurbanne.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean
 Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jules Durand, Le Havre et Région : dans les locaux du Cercle d'Etudes
 Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi
 de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h, au 51,
 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 h à 20 h et le samedi de 16 h à 18 h,
 au 51, rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10, rue Robert
 Planquette à Paris 18^e.

Groupe d'Amiens : les seconds et quatrièmes samedi de chaque mois, salle
 Deuvally à Amiens.

Groupe Courbevoie-Colombes : les seconds et quatrième samedi de chaque
 mois, de 14 h à 17 h, à la MJC de Courbevoie, 184, Bd. St-Denis à Courbevoie.

Groupe Germinal : tous les mardis au café « Le Danton », rue du Commerce,
 Paris 15^e, de 18 h à 19 h. Tous les mercredis, au café « Le tabac », à Meudon,
 de 18 h à 19 h. Tous les jeudis, au café « Le Métropole », avenue de la Répu-
 blique à Issy-les-Moulineaux, de 19 h à 20 h 15.

PRENEZ CONTACT AVEC NOS GROUPES EN ECRIVANT
 AUX RELATIONS INTERIEURES
 PUBLICO - 3, rue Ternaux - 75011 PARIS

groupes en formation

Une liaison FA vient de se
 créer à Nîmes. Tous les liber-
 taires du Gard sont invités à
 la contacter en écrivant aux
 R.I., 3 rue Ternaux à Paris.

Un nouveau groupe est en
 formation sur Meaux. Tous
 les camarades de la région in-
 téressés peuvent s'adresser
 aux R.I. pour contacter ce
 groupe.

Le groupe anarchiste fédéré
 de Nantes vient de se cons-
 tituer et appelle tous les sym-
 pathisants du département à
 le contacter par l'intermédiaire
 des Relations Intérieures.

Les anarchistes de Maule
 et des environs (Thoiry, Bey-
 nes, etc.) intéressés par la
 création d'un groupe, peuvent
 prendre contact par l'inter-
 médiaire des R.I.

Un groupe anarchiste s'est
 constitué à Draveil. Ce groupe
 demande aux sympathisants
 libertaires de Draveil et des
 communes voisines de le con-
 tacter par l'intermédiaire des
 R.I., 3 rue Ternaux à Paris.

Les militants FA du Nord
 appellent tous les sympathi-
 sants anarchistes à les con-
 tacter en vue de la création
 d'un groupe libertaire dans la
 région, ou tout simplement
 pour échanger quelques idées
 et entreprendre une action
 commune.

Ce groupe pourrait, par la
 suite, se scinder en 3 : Va-
 lenciennes, Maubeuge, Cam-
 brai. Ecrire le plus rapidement
 possible aux RI à Publico, qui
 transmettront.

Du 1^{er} juillet
 au 1^{er} septembre
 le groupe Jacob
 (5^e et 13^e)
 tiendra des permanences
 51, rue de Lappe
 Paris 11^e
 tous les lundis
 de 18 h à 20 h
 (et les samedis
 sous toute réserve)

ATTENTION !

Pour chacun des paie-
 ments que vous nous
 adressez, indiquez tou-
 jours le motif de celui-ci.

Les chèques de règle-
 ment d'achat de livres
 ou d'abonnement au jour-
 nal sont à libeller à l'or-
 dre de PUBLICO et non
 à l'ordre du Monde Liber-
 taire.

Directeur de la publication
 Maurice LAISANT
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie
 « Les Marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage - 75020 Paris
 Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
 Diffusion SAEM Transport Presse
 Routage 205 - Publi Routage

Procès Klaus Croissant

L'affaire Croissant n'est pas finie. Le procès a commencé
 le 9 mars dernier et il continue (les audiences ont lieu les lundis
 et mardis, pas de séance en juillet).

L'opinion française doit rester mobilisée, en particulier du
 fait que le tribunal tente constamment de déborder les chefs
 d'accusation qui avaient été retenus pour l'extradition, ce qui
 pourrait conduire à une aggravation des charges.

En raison des fouilles inacceptables pour eux, les avocats
 français ont été contraints de renoncer à assister aux audiences
 actuelles du procès.

L'ensemble de l'opinion n'a pu empêcher que Croissant soit
 extradé mais son procès ne doit pas être mené dans le silence
 de la presse française, allemande ou autre, comme le climat
 politique qui sévit en Europe et spécialement en Allemagne
 fédérale font que le procès se déroule devant une salle gé-
 néralement vide. Cela est dangereux pour Croissant et l'est éga-
 lement pour tous les autres procès politiques en cours ou à
 venir. Par exemple, on a vu l'appareil répressif en profiter pour
 se renforcer (fouilles des avocats, perquisitions domiciliaires
 sans mandat...).

C'est pourquoi un soutien public et continu en faveur de
 Klaus Croissant doit se maintenir à travers l'envoi de télé-
 grammes individuels ou collectifs à M. Schiebel, président
 du tribunal de Stammheim, D 7 Stuttgart Stammheim, RFA.

Des lettres de solidarité peuvent être adressées à Klaus
 Croissant, Aspergerstrasse 60, D 7 Stuttgart Stammheim, RFA.

Expression régionale

Un festival d'expression régionale aura lieu les 1^{er} et 2 juillet
 à Capdenac le Haut, entre Capdenac-Gare et Figeac. Durant 2
 jours, à peu près toutes formes d'expression seront représentées
 (jazz, folk, pop, blue grass, théâtre, chanteurs, etc.). Des stands
 de journaux, ateliers de danse et d'expression-animation pour
 gosses seront également prévus.

Prix : 30 F pour les 2 jours. Des vignettes sont en vente au foyer
 des jeunes, rue A. Andrieu, 12 700 Capdenac-Gare.

Comité homosexuel

Tous ceux ou celles qui sont intéressés par la création d'un co-
 mité homosexuel dans l'Essonne peuvent écrire à Joël, « La pen-
 sée sauvage », 28 rue de la Bûcherie, Paris 5^e.

La coupe pour l'Argentine « Le libertaire » le laissait entendre

(n° 272 du jeudi 8 juin)

ARGENTINE CHAMPION DE LA COUPE ?



Le monde libertaire cessera de paraître une partie
 de l'été. Le dernier numéro avant interruption pa-
 raîtra le jeudi 13 juillet pour sortir à nouveau le
 jeudi 7 septembre.

Les administrateurs - La rédaction

LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tél. 805.34.08 CCP Publico 11289-15 Paris

	TARIF		Etranger
	3 mois	6 mois	
France	35 F	65 F	40 F
Sans aff. ferme	55 F	110 F	80 F
12 mois	125 F	210 F	150 F

Abonnez-vous

BULLETIN D'ABONNEMENT

(à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Rattachement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

Merci...

Il y a quelques années, une campagne avait été lancée, sur le thème « Merci aux gardiens de la paix! », dans le but de mettre fin à une sorte d'impopularité dont étaient victimes ces anges gardiens, injustement décriés.

En tous points des villes, des affiches géantes nous rappelaient les quelques services, rendus par ces mères-poules : le petit vieux qui traverse sans crainte une rue livrée aux autos sous l'aile protectrice du fic de carre-four, la jeune fille perdue dans une capitale livrée aux immigrés, à laquelle l'agent va indiquer la marche à suivre, etc.

Derrière ces affiches et ce baratin se cache une réalité souvent plus sordide que ne jouent un rôle de premier plan.

Aux quelques « casses » où se mêlent policiers et truands, au point qu'il devient parfois difficile de faire entre ces deux fonctions une réelle distinction, viennent s'ajouter certains événements autrement plus graves dans lesquels nos gardiens de la paix jouent un rôle de premier plan.

On attend toujours, par exemple, de savoir par quel miracle Heide Kempe Böttcher, une jeune Allemande, devait se retrouver grièvement brûlée après avoir été placée sous la protection de Bansecours.

Pour nous faire patienter, sans doute, trois valeureux membres de ce corps glorieux viennent de se distinguer dans ce qu'on appelle un fait-divers. Ces braves gens viennent en effet de violer une adolescente de 13 ans...

On ignore si, comme le recommandaient les affiches, la jeune fille a dit merci...

Merci encore...

Jeudi 15 juin, 18 h, à lieu dans un café de Guebwiller une réunion de l'amicale des marins. D'autres clients sont là qui, eux aussi, boivent un verre. Pour des raisons inconnues, une querelle éclate, opposant Denis Haas et quelques consommateurs. Police-secours est prévenue. L'arrivée de deux agents met Denis Haas hors de lui. A partir de là, les versions des journaux et des témoins sont tellement contradictoires qu'il est impossible de rapporter les circonstances exactes. Le fait est qu'une balle a traversé de part en part la cuisse de Denis Haas et que, cela ne paraissant pas suffisant, il se retrouvera avec trois balles dans l'aine, une dans le cœur.

Il est lamentable de devoir constater la complicité silencieuse qui s'est établie entre les citoyens de Guebwiller et leur police, dès lors qu'un élément gênant a été mis hors circuit (un certain Denis Haas, sans profession, éventuel drogué, bien connu des services de police, bagarreur conscient de sa force...).

Ces événements, d'après le procureur, ne relèvent pas même d'un incident de parcours de la part de la police. Celle-ci peut en effet tuer quiconque lui donne l'occasion de se sentir en légitime défense. Elle s'arroge le droit de trancher de la vie et de la mort d'un individu non conforme, comme si ce n'était rien, recueillant ensuite la muette approbation de l'honnête homme. Il importe de ne pas la partager.

Chine - U.R.S.S.

Le poids du passé

QUAND on parle du conflit russo-chinois, on évoque le plus souvent ses causes idéologiques. Lorsque la République populaire de Chine fut proclamée le 10 octobre 1949, elle rencontra l'hostilité des USA et des puissances occidentales et ne trouva d'appui qu'auprès de l'URSS qui signa avec elle un traité d'alliance dès le 14 février 1950. La modernisation de l'agriculture, la réorganisation des moyens de transports, la mise en place d'une industrie légère et des premiers éléments d'une industrie lourde se firent avec le concours de l'URSS et sous la direction des techniciens russes. Mais Mao n'avait jamais eu l'intention de faire de la Chine un satellite de l'URSS : dès les années vingt, il avait réclamé pour le communisme chinois une autonomie nécessitée par les conditions particulières du pays, et, en 1938, il avait parlé d'une interprétation chinoise du marxisme.

La condamnation de Staline par Krouchtchev en 1956, ne fut pas acceptée par les dirigeants chinois qui, à l'issue du premier plan quinquennal, tentèrent de se dégager de la tutelle russe par le « grand bond en avant ». Ce fut un demi-échec, mais en 1960, la rupture avec l'URSS était consommée, les techniciens russes étaient rappelés, l'aide économique arrêtée. La brochure de Mao, *Vive le léninisme* (avril 1960), le mot d'ordre « L'indépendance par nos propres forces », la revendication de l'égalité avec Moscou pour la direction du communisme international, la volonté de jouer un rôle dirigeant dans le Tiers-Monde (volonté déjà manifestée par Chou-En-Lai à la conférence de Bandung en 1955) : autant d'éléments qui marquent le caractère aigu du conflit russo-chinois, un conflit qui apparaît actuellement au grand jour en Asie et en Afrique.

Conflit idéologique ? D'accord, mais il y a autre chose. A maintes reprises les dirigeants chinois ont stigmatisé l'impérialisme de l'URSS, son expansion territoriale, sa politique de colonisation qui ressemble étrangement à celle des tsars. Il suffit de se reporter à une interview accordée le 10 juillet 1964 par Mao à une délégation du parti socialiste japonais : « Il y a trop de territoires occupés par l'URSS. Sous prétexte d'assurer l'indépendance de la Mongolie, l'URSS l'a placée sous sa domination. L'URSS a annexé une partie de la Roumanie, détaché une partie de l'Allemagne orientale et chassé ses habitants, détaché une partie de la Pologne qu'elle a annexée et donné à la Pologne en compensation un morceau de l'Allemagne orientale. L'URSS a « détaché » tout ce qu'elle pouvait « détacher » : il serait grand temps d'en finir avec ces « détachements » de territoire ». Et Mao en arrive au point essentiel : « Il y a environ un siècle, tous les territoires à l'est du lac Baïkal sont devenus russes et, depuis, Vladivostok, Khabarovsk, le Kamtchatka, etc. sont devenus soviétiques ».

Dans le conflit russo-chinois les questions territoriales jouent un rôle encore plus important que les divergences idéologiques et ces questions remontent à un passé déjà ancien. Si l'héritage du tsarisme comportait un passif bien lourd, il y avait un actif que l'URSS a empoché sans vergogne, se permettant de le faire fructifier. L'empire chinois, en pleine décomposition, avait montré sa faiblesse lors de la première guerre de l'opium (1840-1842) gagnée par l'Angleterre, et le moment était venu pour les puissances occidentales de se lancer à la curée. La Russie comprit vite que, sans risquer un homme, elle pouvait s'approprier une part de la Chine.

Lorsque la Chine eut perdu la seconde guerre de l'opium (1856-1858) contre l'Angleterre et la France, et avant même le traité de Tientsin, la Russie obligea la Chine à signer le traité - ou plutôt le diktat! - d'Aïgoun. Elle obtenait, sans coup férir, les territoires au nord du fleuve Amour ; puis par le traité de Péking (1860) la région comprise entre l'Oussouri et la mer, y compris la baie où fut créée la même année le port de Vladivostok, base navale et terminus du transsibérien. En 1864 la Russie archaïca à la Chine une partie de la Mongolie et en 1881 la partie occidentale de l'ili (Alma-Ata appartient à cette région, au sud de l'ili). En résumé, de 1850 à 1880, par des traités imposés et sans courir de risques, la Russie a conquis - ou volé - 1 800 000 kilomètres carrés. La Chine de Mao, héritière de l'Empire chinois, fait valoir ses droits et réclame la restitution des territoires détenus par l'URSS, héritière de l'Empire des tsars! Elle accuse même le Kremlin de manquer à la parole donnée, Lénine ayant promis jadis de rendre à la Chine communiste l'objet du litige.



Ce qui est le plus pénible pour la Chine, c'est la perte du territoire compris entre l'Amour, l'Oussouri et la mer et, plus au sud, de la baie de Vladivostok. Ainsi la Chine n'a aucune ouverture sur la mer du Japon. Il ne faut pas s'étonner si les incidents de frontière sont fréquents sur les rives de l'Oussouri. En 1969, il y eut même de véritables combats avec l'engagement de blindés, de l'artillerie et d'hélicoptères : Chine et URSS ont donné peu de détails, s'accusant simplement - et réciproquement! - d'agression.

Il n'est que trop évident que la Chine a été, au cours du 19^e siècle, la victime des impérialismes occidentaux : pillages, massacres, traités imposés, vols de territoires. Mais quand on fait le bilan actuel de ces ra-

Une crise qui n'en finit pas

Une industrie exemplaire le textile

LES deux mots : crise et textile, ont tellement été fréquemment utilisés ensemble, que l'on hésite à les accoler une fois encore. Et pourtant, cette crise est permanente... au moins une année sur deux, le temps d'éponger les sticks qu'une saison favorable a fait engranger malencontreusement.

Pour avoir une perspective exacte sur l'industrie textile, il ne faut la réduire au phénomène de la mode, de la petite robe en boutique qui ne dure qu'un été. Cette branche industrielle regroupe encore en France plus de 700 000 personnes et elle recouvre des produits très divers : l'habillement bien sûr (plus de 300 000 employés en comptant la bonneterie), le linge de maison, les tissus d'ameublement, les tissus industriels (bâches de camions, toiles de tentes, par exemple), etc.

Il faut également bannir de nos habitudes de pensée l'image traditionnelle de la couturière à domicile ou de l'atelier sophistiqué du grand couturier. L'industrie textile est une industrie lourde qui englobe des processus technologiques complexes et diversifiés : composants chimiques, filature, tissage, tricotage, teinture, confection. Elle doit maîtriser simultanément des activités nécessitant des investissements lourds (filature par exemple) et des activités basées sur la présence d'une main-d'œuvre nombreuse (confection).

Depuis 1945 les petites entreprises disparaissent au profit des groupes structurés. Curieusement cela accentue le caractère familial de ces entreprises. Dans ce métier l'exploiteur a un visage. C'étaient les de Nauvros à Bordeaux, Jean Prouvost à Lille, Hans Schlumpf à Mulhouse, Furnon dans le Gard et Boussac partout! Si les techniciens et les cadres perçoivent des rémunérations sans disparité avec les autres industries, les salaires des employés et des ouvriers sont en général inférieurs de 15% à ceux de la moyenne nationale.

1978 a été fertile en drames, le plus important étant celui de la branche Boussac*. Tout a été écrit sur cette affaire. Pour nous, socialistes libertaires, il est un point que nous devons mettre en relief : les 15 000 salariés de ce groupe ont subi pendant 50 ans le despotisme absolu d'un homme comme

des serts au Moyen-Age subsaisaient la loi du suzerain. Or cet homme à aujourd'hui échoué parce qu'il n'a pas réussi, dans son entreprise, à appliquer correctement les règles classiques du capitalisme et cela en toute impunité, en toute légalité, en toute irresponsabilité! Les camarades de chez Boussac se battent donc maintenant le dos au mur pour le maintien de leur emploi, comme se battent toujours les « Schlumpf » et les « St-Joseph » à Bordeaux. La faute professionnelle lourde et grave n'existe pas pour le patronat.

Dans un tel climat de débâcle (n'oublions pas Rhône-Poulenc, ARCT à Roanne), d'autres compagnons luttent pour arracher soit de meilleures conditions de travail, soit des salaires plus décents (Manupo dans le Var, Lhotar's à Paris, Devaulay-Recoing et Poron à Troyes, etc.). En plein marasme économique (entretenu par la concurrence étrangère*) et jouant de la crainte du chômage, les directions ont beau jeu de refuser toute évolution importante. Et pourtant, il faut voir la sainte trouille qui les habite quand se déclenchent des grèves localisées et dures. Seuls ces mouvements-là leur font peur, les grèves nationales de 24 heures, en solidarité avec... etc. sont pratiquement prévues dans les budgets prévisionnels. En face, les professionnels du syndicalisme jouent les oppositions de Sa Majesté.

Il faut continuer à se battre pour le maintien de l'emploi et de meilleures rémunérations. Mais il faut ajouter à nos prochains combats :

- remise en cause de la hiérarchie
- volonté de faire vivre une industrie viable
- = projet de socialisation de cette branche industrielle.

Yves ROCHEFORT

* Pour d'autres dépôts de bilan (Triconit, Harcourt, etc.) voir les numéros précédents du ML.

* Voir article précédent sur le récent accord multi-fibre.

pinés, on constate que la Russie s'est taillé la part du lion... et que l'URSS l'a gardée! Le passé pèse lourd dans les relations russo-chinoises et compte davantage que les interprétations divergentes du catéchisme marxiste. Mais le passé historique conduit souvent à d'étranges revendications et l'Histoire est une justification commode pour des impérialismes inassouvis. Et la Chine n'est pas l'agneau innocent victime du loup moscovite : il existe un « irrédentisme » chinois qui laisse rêveur! En 1954, avant la rupture avec Moscou, on avait publié en Chine une carte avec le titre suivant : « Frontières de l'Empire chinois avant l'agression impérialiste ». Cette carte porte

mention des 48 territoires revendiqués au nom du passé et donne les limites de ce que serait la « Grande Chine ». Parmi eux figurent la Corée, toute l'Indochine, la Birmanie, le Népal, la Malaisie, la Thaïlande, etc., etc., sans oublier les territoires volés par la Russie et la Mongolie. On objectera que ce sont là de simples vues de l'esprit et divagations de nationalistes délirants. Cependant la vue de cette carte suffit pour ne pas s'apitoyer sur les malheurs territoriaux de la Chine et pour ne pas choisir entre ces deux impérialismes qui s'affrontent : le russe et le chinois, unis par la même idéologie et par les mêmes ambitions.

Jean BARRUÉ

La librairie Publico restera ouverte les mois de juillet et d'août

De Malville à Radonvilliers (Aube)

L'Etat poursuit son agression de l'environnement

UN projet démentiel de construction de centrale nucléaire à Nogent-sur-Seine menace l'Est de la région parisienne. Déjà l'année dernière, à l'appel des organisations écologistes, de la CFDT et d'un certain nombre de partis de gauche, une manifestation avait mobilisé le temps d'un dimanche une partie de la population locale.

Cette année, le 4 juin, une autre manifestation, sous forme de fête forestière, vient de se dérouler à Radonvilliers. Pourquoi Radonvilliers ? Aux alentours de cette commune, à 30 kms à l'Est de Troyes, les pouvoirs publics projettent de réaliser un réservoir de retenue sur les rivières Aube et Seine. Motif officiel : régularisation du cours de la rivière pour éviter les crues. Raison réelle et bien connue de tous dans le département : stocker l'eau de refroidissement de la future centrale de Nogent. C'est donc sous le double thème : protection d'un site et échec à la construction d'une centrale que les groupes aubois des Amis de la Terre, en liaison avec l'ASSDENA, les forestiers ONF, la CIELANT (collectif d'information énergétique et de lutte anti-tout-nucléaire troyen), la chair salée et le groupe écologique libertaire avaient organisé cette fête sur le site retenu pour la construction du barrage Aube.

Les militants du groupe libertaire de Troyes (FA), quant à eux, s'étaient solidarisés avec ce rassemblement et avaient à ce sujet diffusé dans les rues et aux portes des entreprises un texte précisant leur position.

« Continuant sa politique aveugle et suicidaire, le gouvernement français poursuit l'agression de l'environnement. Nous nous solidarisons avec toutes les actions comme les manifestations du 4 juin qui tendent à :

- s'opposer à la disparition des 2000 hectares d'espaces naturels
- faire obstacle à la destruction d'un équilibre biologique
- dénoncer la création d'un réservoir pour le refroidissement de la future centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine,

et appelons la population à se joindre à cette manifestation.

Talonnées par un appétit non maîtrisé de biens et d'énergie, toutes les structures étatiques se livrent à un gigantesque pillage des ressources de la terre. Nous, militants anarchistes, nous opposons à ce suicide collectif :

- en organisant un recensement des besoins élémentaires et superflus des populations,
- en proposant une exploitation rationnelle des biens de la planète.

Pour ce faire, il est urgent de mettre en place de nouvelles structures aptes à prendre en charge un tel programme :

- destruction de l'Etat,
- création de groupes autonomes de gestion au niveau des exploitations agricoles, des communes, des quartiers et des entreprises,
- établissement de liens fédératifs entre tous ces groupes.

Programme trop ambitieux et voué à l'inefficacité...

Ou nous permettons à tous les régimes politiques autoritaires de survivre et ils continueront à préparer la disparition de la vie humaine, végétale et animale, ou nous les détruirons et l'humanité a une chance de survivre. A chacun de choisir!

La présence de 2 à 3000 participants à cette fête a montré la détermination d'une part importante de la population auboise de faire échec à ce projet

et de prendre en main directement la gestion de ses affaires. Il a été bien sûr question du réservoir Aube au cours de cette journée, mais ce rassemblement a été aussi le prétexte de se préoccuper d'une foule de sujets qui sont au cœur des problèmes posés par l'ensemble du mouvement écologique et du mouvement anti-autoritaire. De nombreux stands réservaient une place aux énergies douces, aux problèmes de consommation, à l'alimentation saine, à l'agriculture biologique, etc. Il était remarquable de constater qu'un des principaux points communs de tous les participants étaient l'hostilité à toutes les structures étatiques oppressives.

de ce qui les regarde. Elle appellera bientôt l'art de remettre en question les décisions qui les concernent et qui ont été prises sans eux » et « la décadence d'une société commence quand l'homme se demande "Que va-t-il arriver ?" au lieu de se demander "Que puis-je faire ?". Enfin les membres du groupe écologique libertaire, groupe autonome de création récente et en cours de recherche, précisait leur position dans un tract qui avait le mérite de mettre en évidence l'étroite connection entre les concepts libertaires et écologiques :

« Trop souvent l'écologie apparaît seulement comme une action se limitant à la défense de l'environnement et par là, à un aménagement de la société actuelle. La lutte écologique intègre bien sûr la protection de la nature et des éco-systèmes, mais aussi la protection en cause des modes de production et de consommation, l'affirmation des droits individuels face à l'arbitraire de la raison d'Etat (de

centralisme, pour aboutir à un maximum d'autonomie au niveau des régions, des communautés de vie et des individus, qui reprendraient ainsi le pouvoir délégué à leurs « dirigeants ». Ainsi, l'idée écologique de la société n'est pas la société actuelle moins le nucléaire. L'idée d'une société écologique, c'est de permettre à chacun de découvrir ses propres besoins et que ceux-ci soient satisfaits en supprimant les « gaspillages » et en ménageant les équilibres naturels.

L'activité « productrice » ne serait plus la fonction unique et centrale de notre existence. Cette place serait occupée par le travail libre, les loisirs, la culture, la vie associative, les échanges de communication et de solidarité.

Tout problème de santé, d'éducation, de culture, voire de travail et d'emploi, à une spécificité locale et doit trouver sa solution au niveau de la région, de la communauté de vie. Arrêtons de penser qu'à tout problème doit correspondre la création d'une institution à l'échelon national, prenant en charge

les individus et les transformant en assistés...

Il est donc grand temps de passer d'une lutte négative de dénonciation à une lutte positive de construction. Il faut commencer à jeter dans la réalité les bases d'une société écologique telle que nos mots la chantent à longueur d'années, et sans que nos mains y aient jamais beaucoup travaillé ».

En marge du rassemblement lui-même et du bouillonnement d'idées qu'il a déclenché, il a permis aux camarades anarchistes de Troyes, Romilly, Brienne le Château, Metz et St-Dizier de se rencontrer et de démarrer des actions en commun.

Après avoir lancé ce projet de réservoir Aube et de submersion d'une magnifique forêt, les pouvoirs publics, qu'aucun scrupule n'étouffe, ont le culot de vouloir célébrer le 24 juin une « journée de l'arbre »!

Nous ne serions pas surpris si nous étions nombreux ce jour-là à aller leur parler de la forêt de Radonvilliers!

Yves ROCHFORD

Lou verdoun matrassa...

LES gorges du Verdon, en pleine Provence, comptent parmi les sites les plus grandioses de l'Occitanie.

Dans ce pays du Verdon vivent des hommes et des femmes dans leurs villages ancestraux disséminés autour de l'immense faille. C'est le monde paisible et coloré des bergers et des paysans qui vivent là, en symbiose avec la terre qui les a vu naître et dans laquelle ils sont comme enracinés. Certes, elle ne livre ses maigres richesses qu'avec parcimonie, mais elle est si prodigue en beauté et en quiétude.

Pourtant, l'Etat y a stérilisé des terres tout près, à Canjuers, avec cette armée encore plus haïssable parce que véritable armée étrangère d'occupation. L'EDF, quant à elle, a construit 5 barrages déjà sur le Verdon. Deux villages ont été engloutis. Des terres agricoles ou pastorales ont été perdues à tout jamais. A qui aura servi toute la sueur qui a été répandue par des générations qui y ont travaillé de l'aube au couchant ?

En 1975, suite au rapport Pintat élaboré consécutivement à la hausse du pétrole, le projet d'un nouveau barrage est élaboré. Sur le site de Chasteuil, en amont des gorges, est prévue une retenue de 11 millions de mètres cubes noyant près de 10 km de rivière. Sont également projetées une dérivation souterraine des eaux du Verdon, une usine hydro-électrique, une station de pompage pour faire face aux variations de la demande.

De quel côté qu'on le prenne, ce projet est démentiel et criminel.

Du point de vue écologique, le régime du Verdon conditionne l'ensemble des équilibres biologiques dans les gorges. Les plantes, les arbres, les animaux y sont parfaitement adaptés. Aussi, un changement brutal de débit signifie-t-il la disparition ou du moins la détérioration grave de toute vie dans les gorges.

Du point de vue géologique, l'emplacement du tunnel de dérivation correspond exactement à une zone tectonique où les secousses sismiques, quoique faibles, ne sont pas à négliger et les millions de tonnes d'eau retenue ne pourront qu'aggraver les risques.

Sur le plan humain, les gens du pays, les paysans et les bergers vont faire les frais de l'opération. Comme d'habitude...

Pendant que l'EDF était autorisée par le ministre de l'Industrie, à engager des études, puis la réalisation de l'ouvrage et ce à compter de 1978, les technocrates au travail ne cessent de prétendre qu'il ne s'agit que d'études préliminaires. D'autre part, l'enquête d'utilité publique, cette formalité administrative, ne pourra être qu'une mascarade dérisoire de consultation de la population, puisque les décisions sont déjà prises.

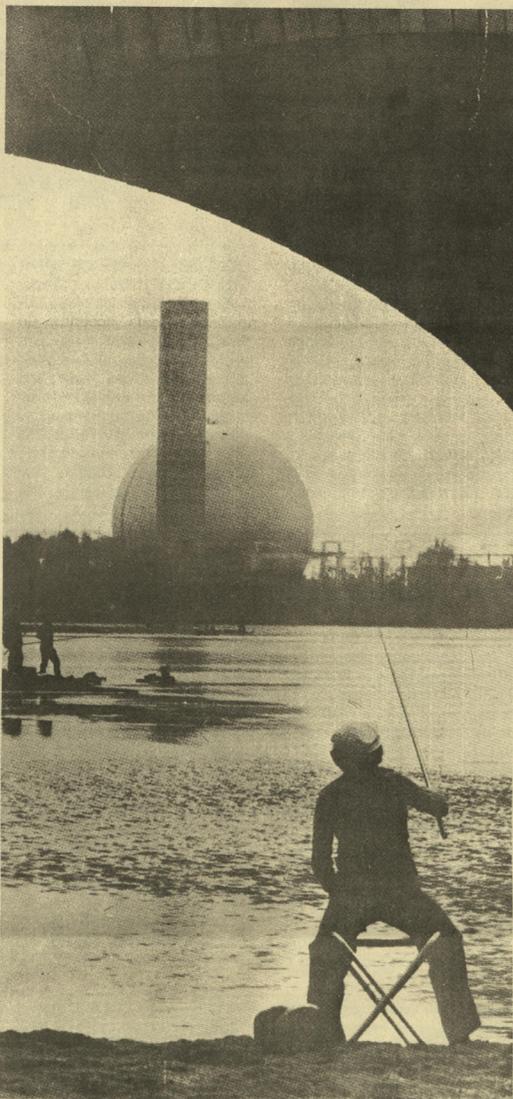
Ajoutez à tout cela qu'une partie de l'électricité produite par le barrage de Chasteuil sera revendue à l'Italie, on se demande à qui va profiter ce gaspillage ?

Sûrement pas aux Provençaux car nous produisons plus d'énergie que nous n'en consommons et, de surcroît, le développement économique et industriel de notre pays est plus sur le déclin qu'en expansion, et cela grâce aux bons soins d'une politique débile, imposée par des pouvoirs lointains, armés des méritables et pesantes structures étatiques centralisatrices. D'aucuns gagnent leur beurre dans toutes ces forfaitures.

Les anarchistes provençaux dénoncent depuis des dizaines d'années et dénonceront encore les pouvoirs parisiens, l'Etat, ses hiérarchies et les petits chefs merdeux qui sont délégués « sur le terrain ».

Nous nous battons pour vivre dans le pays de nos vieux, dans notre pays. Le peuple provençal est bon et patient mais les limites sont atteintes. Le combat pour le fédéralisme des peuples s'affirme chaque jour davantage...

Bernard APPY



Quelques exemples : un poster édité par le groupe des Amis de la Terre de Bar-sur-Seine appelait à ne pas tomber dans le piège de l'électoratisme. Sur le numéro spécial de *La chair salée* deux citations résumaient le sens de l'action engagée : « L'autogestion sera d'abord l'art d'invoquer les gens à se mêler

tout Etat), le refus de l'oppression et de l'exploitation du Tiers-Monde (conséquence directe de notre surconsommation occidentale). C'est loin d'être, on le voit, une simple réforme ; c'est bien un projet global, un bouleversement de toute la société.

Le moteur de ce bouleversement serait la lutte contre tout

Informations internationales

r.d.a.

On avait prévu en RDA, pour l'année 77, une croissance de 5,5%. Elle a été légèrement inférieure aux prévisions. En outre le commerce extérieur a été affecté par les augmentations de prix des produits énergétiques fournis par l'URSS, tandis que les investissements ont diminué en 77 et sont en baisse sensible en 78. D'autre part il y a eu accroissement de la consommation, d'où des difficultés d'approvisionnement qui frappent le citoyen moyen. Car si vous disposez de DM (de l'Allemagne fédérale) grâce à des relations en RFA - ou par tout autre moyen licite ou non! - vous pouvez acheter des produits de l'Ouest dans des magasins spécialisés. Et si vous appartenez à l'appareil, vous bénéficiez d'autres magasins encore plus spécialisés, où vous pourrez vous procurer tout ce qui est interdit aux prolétaires, retraités et autres gens du commun.

Depuis qu'un régime soi-disant socialiste a succédé en Ethiopie à l'empereur Haïlé Sélassié, la RDA a pris pied dans ce malheureux pays, avec un millier d'instructeurs militaires, des officiers supérieurs, des spécialistes civils et des « conseillers » chargés d'organiser la police (la RDA est experte en la matière). Cette implantation de la RDA en Afrique a commencé vers le milieu des années 60 et a été marquée par bien des difficultés en Egypte, au Ghana, en Tanzanie où on s'intéressait davantage à la RFA qu'à la RDA, considérée comme un satellite de l'URSS. Les deux percées les plus réussies de la RDA sont celles réalisées en Ethiopie et dans l'Angola. Avant l'indépendance de l'Angola (fin 75) la RDA avait soutenu le MPLA, mouvement nationaliste qui triompha de ses rivaux grâce au soutien de l'URSS et de Cuba. Après le succès du MPLA, l'appui de la RDA a continué : assistance militaire, accords économiques. Dans cette Afrique morcelée en Etats pour la plupart soumis à des dictatures, la RDA tient à se joindre à la meute des impérialismes et à ne pas se faire oublier à l'heure de la curée.

Allemagne

ECHEC DU PARTI LIBERAL (FDP) - Le FDP est le parti caméléon : associé à l'échelon national avec le parti social-démocrate et représenté au gouvernement fédéral, il est en Basse-Saxe allié au CSU, tandis qu'à Hambourg il gouverne avec les social-démocrates. Or en Basse-Saxe et à Hambourg le FDP vient de subir lors des élections aux parlements régionaux, le 4 juin, un échec cuisant. Au lieu de 7% et 10% obtenus aux élections précédentes, le FDP est tombé au-dessous de 5% et disparaît de ces deux parlements. Les listes « vertes » des écologistes ont fait une percée significative avec 15% (et plus) des voix.

Deux listes vertes assez différentes : celle de Hambourg, nettement orientée contre les centrales nucléaires, s'adressait surtout à tous les groupes de l'extrême-gauche extra-parlementaire ; celle de Basse-Saxe tentait d'attirer à elle une partie de l'électorat bourgeois.

Deux jours après les élections, Maihofer, ministre de l'Intérieur - libéral - du gouvernement fédéral, démissionnait : La déconfiture de son parti n'était d'ailleurs pas la seule raison de cette démission : Maihofer avait été fort critiqué lors de l'affaire des écoutes clandestines, puis pour les insuffisances de la police après l'enlèvement de Schleyer, enfin pour les abus des services de sécurité à l'égard de présumés suspects extrémistes.

RENAISSANCE DE L'ANARCHO-SYNDICALISME - Le ML a déjà signalé la création des groupes « Initiative FAU » qui se proposent de faire de la propagande anarcho-syndicaliste à l'intérieur des entreprises et de reconstituer par la suite cette « Association libre des travailleurs » (FAU) qui, il y a un demi-siècle, avait une influence non négligeable dans le mouvement syndical allemand. A la Pentecôte vient de se tenir à Cologne le 3^e congrès des groupes « Initiative FAU » : une quarantaine de délégués y assistaient ainsi que deux membres, venus de Barcelone, du Comité National de la CNT et un camarade de l'organisation syndicale suédoise, la SAC, appartenant à cette tendance de la SAC qui souhaite le retour à l'AIT. Le congrès, tout en reconnaissant que la tâche essentielle des groupes « Initiative » est la propagande et l'action anarcho-syndicaliste dans les entreprises, ne saurait méconnaître toutes les autres formes d'action sociale ou culturelle.

D'où la nécessité de collaborer étroitement avec ces formations libertaires et les fédérations anarchistes, avec lesquelles les groupes « Initiative » n'entrent pas en concurrence. En ce qui concerne la centrale syndicale DGB, le congrès considère qu'elle ne peut être « réformée », en raison de ses liaisons avec le capitalisme et de la toute puissance de son appareil fonctionnaire. Aussi longtemps que possible, les anarcho-syndicalistes lutteront dans la DGB : mais leur but est d'arriver à la création de la FAU et non d'entrer dans l'appareil de la DGB.

Le congrès a chargé les camarades de Dortmund de former le nouveau Comité National de coordination. La revue *Direkte Aktion* (le n°7 vient de paraître) devient l'organe national des groupes « Initiative ». Elle paraîtra mensuellement sur 20 pages. Le compte-rendu du congrès de Cologne rappelle, en terminant, les cinq principes qui guident l'action des groupes anarcho-syndicalistes : action directe, anti-étatisme, antimilitarisme, fédéralisme, autogestion.

WESTPHALIE ORIENTALE - LIPPE - C'est en juin 77 qu'a été créée la fédération anarchiste de Westphalie-Lippe (AFOL), sur l'initiative de quelques camarades de Herford et de Bad-Oeynhausen. Depuis sa fondation, elle groupe une douzaine d'organisations libertaires locales et son but est de se mettre en relations avec les anarchistes des autres régions pour arriver à un travail en commun. Souhaitons que ces efforts, joints à ceux de nos camarades de Bade et de Wetzlar, aboutissent à coordonner de façon effective et durable l'action de tous les groupes de la RFA qui se réclament de l'anarchisme.

Liberté pour Pasquale Valittuti

A PRÈS l'enlèvement de Moro, les divers quotidiens ont imposé à l'opinion publique l'image de personnages qui, tant dans leur passé que dans leur présent, sont signalés comme coupables de tout ce qui s'est produit en Italie. Le cas de Pasquale Valittuti est symbolique : militant anarchiste, détenu sans aucune preuve, on l'accuse d'appartenir à l'Action Révolutionnaire, ce qu'il n'a cessé de nier. Tout cela sur la base de preuves pas plus consistantes que celles que celles consenties à l'équipe répressive de l'Etat, pour arrêter, interroger et emprisonner une dizaine de camarades ces dernières semaines.

Pasquale Valittuti fut détenu la première fois dans la prison de Lucca, puis dans celle de Volterra, puis dans celle de Pise ; il fut ensuite transféré dans l'hospice d'aliénés criminels de Montelupo Fiorentino. Après une brève hospitalisation à Florence, il est de nouveau emprisonné à Pise. Rapidement, il est poussé au suicide. Les conditions inhumaines de détention, après plusieurs jours de grève de la faim et de la soif, placent Pasquale Valittuti au bord de la mort, à l'hôpital civil de Pise, dans le service des toxicomanes. La véritable raison pour laquelle le pouvoir veut aujourd'hui la mort de ce camarade, est politique. Si on lui reproche son militantisme décidé, son engagement dans le travail de contre-information sur les massacres de l'Etat, on lui reproche aussi le témoignage approprié sur les responsables de l'assassinat du camarade Pinelli, et de ne s'être jamais rétracté ni désisté de cet engagement.

Néanmoins, les conditions de détention se sont aggravées ces derniers jours. Le juge instructeur de Livorno, Carlo De Pasquale, a de nouveau repoussé la demande de mise en liberté provisoire, en prétextant la « simulation du mal », et en s'opposant aux déclarations des médecins de la prison eux-mêmes. Ce faisant, le zèle de cet employé de la justice et de l'Etat condamne notre camarade Pasquale Valittuti à une atroce agonie, déjà expérimentée dans les prisons d'Allemagne. Il assume aussi la responsabilité de ce crime. Le camarade Valittuti ne doit pas mourir ; il peut encore être sauvé, par l'engagement des militants et de tous les camarades dans les prochaines heures. En sollicitant le soutien de tous les camarades et des organisations politiques pour sauver la vie de Pasquale Valittuti et pour libérer tous les camarades détenus, victimes des abus et des conditions carcérales toujours plus aberrantes.

HALTE AU TERRORISME DES ETATS !

Comité pour la libération de Pasquale Valittuti

D'où vient la conspiration ?

CES dernières semaines, une campagne de diffamation a été développée en Grande-Bretagne contre les milieux anarchistes.

Plusieurs camarades ont été « raflés » dans les locaux de « Black Aid », le secours noir à Covent Garden. Maintenant la répression prend de l'ampleur. Pour d'obscures raisons venant uniquement de lui, le gouvernement britannique semble s'intéresser au « terrorisme ».



Il est fièrement établi par les mass-media que la Grande-Bretagne ne possède pas d'organisations équivalentes à la RAF allemande, « mouvement du 2 juin, ou Brigades rouges italiennes. Il est très facile de croire ces affirmations maintenant que l'IRA n'exerce ses activités qu'en Irlande du Nord où elle peut être prudemment oubliée.

La dernière trouvaille en matière de terrorisme, créée de toutes pièces par la police, est celle de l'existence d'un groupe de lutte armée appelé la brigades des « enrégés ». Les rafles, perquisitions, se font dans tous les milieux politiques, mais s'exercent plus précisément chez les libertaires.

Une liste de plus de 100 suspects a circulé, une douzaine de personnes ont été arrêtées et 4 d'entre elles ont été condamnées. Aucune ne figurait sur cette liste.

Le 24 mai, Ronan Bennett et Iris Mills étaient arrêtés, sous le couvert de la loi de prévention d'actes terroristes, coupables, selon la police, de tuer toutes les personnes qui ne leur plaisent pas. Ils ont été emprisonnés, questionnés, menacés et finalement remis en liberté sans qu'aucune charge n'ait été retenue contre eux. Ils sont accusés aujourd'hui d'avoir préparé des attentats, la police ayant déclaré avoir découvert des produits chimiques et des pièces métalliques dans l'appartement qu'ils occupaient. En ce moment donc, Ronan, Iris et un troisième camarade, Taff, sont détenus à la prison de Brixton. La liberté sous caution a été refusée car la police affirme qu'ils pourraient commettre beaucoup de crimes s'ils étaient relâchés...

Les 3 camarades ont comparu devant le tribunal où ils ont été décrits comme des personnes idéalistes prêtes à tout pour renverser la société.

Un comité de défense a été constitué afin de rétablir la vérité dans toute cette affaire. A suivre...

D'après Freedom

DERNIERS ECHOS DE LA VISITE DE BREJNEV - Le 17 mai, à Munich, la police a perquisitionné le local de l'Association des étudiants du parti communiste (maoïste-KPD) et saisi des affiches et des tracts, analogues à ceux qui avaient été saisis (et les distributeurs appréhendés) lors de la visite de Brejnev. Motif : insultes à un chef d'Etat étranger. Brejnev était qualifié dans ces tracts de « terroriste international ». Pour-

suites aussi ridicules qu'injustifiées : en effet, fin janvier 78, le tribunal de Francfort avait suspendu de telles poursuites, étant donné que, dans l'état des relations RFA-URSS, la réciprocité pour un tel chef d'accusation n'était pas garantie.

ENERGIE NUCLEAIRE ET SYNDICALISME - Le conseil d'entreprise de la centrale électrique d'Offenbach s'élève contre les comités de citoyens qui, d'accord avec les extrémistes, combattent l'implantation des centrales nucléaires. Tel est le motif d'une lettre du « camarade » Reffler (du conseil d'entreprise d'Offenbach), adressée au conseil d'entreprise de « Honeywell », pour défendre les intérêts des travailleurs. Car, dit Reffler, seule l'énergie nucléaire peut garantir notre emploi et notre niveau de vie : c'est une condition indispensable pour que notre économie soit compétitive et pour garantir notre sécurité sociale. La réponse d'« Honeywell » a été plutôt cinglante : le conseil d'entreprise s'étonne de voir « des représentants des ouvriers utiliser de tels lieux communs. Comment se fait-il, alors que nous avions de l'énergie en quantité suffisante, que le nombre des chômeurs dépasse le million et que le chômage partiel soit en augmentation ? Nous devons importer du pétrole et du gaz, c'est exact ; mais il nous faudra de la même façon importer les matières premières indispensables à l'énergie nucléaire et nous resterons donc dépendants des autres pays ». Est-ce que le camarade Reffler comprendra que son poste de conseiller d'entreprise n'est pas incompatible avec un minimum d'indépendance à l'égard de l'Etat et du capitalisme ?

Le livre de la semaine

par Maurice JOYEUX

Louise Michel l'indomptable

Par Paule Lejeune

Editions des Femmes

ENCORE une biographie de Louise Michel, dira-t-on! En réalité, ce livre sur Louise Michel mérite notre attention pour de multiples raisons. D'abord Paule Lejeune a construit son ouvrage à partir des écrits de Louise, ses discours, sa correspondance, surtout avec Victor Hugo. Cette technique pourrait faire de l'ouvrage une anthologie si l'auteur n'avait pas relié ces

textes d'un fil souple et brillant qui procure une lecture agréable et qui nous permet de pénétrer profondément dans l'environnement politique et social de cette époque, qui fut un grand moment de l'histoire des luttes révolutionnaires. Mais ce qui fait le mérite de ce livre, c'est la volonté de Paule Lejeune de comprendre la femme autant que la militante, et dans ce do-

maine toute la première partie, qui nous fait pénétrer dans l'univers de Louise Michel avant la Commune, est exemplaire.

Naturellement Paule Lejeune ne s'est pas contentée comme beaucoup d'autres écrivains, de voir Louise à travers les événements politiques. Paul Lejeune est une femme et c'est un regard de femme qu'elle a posé sur son héroïne, c'est là son originalité. Elle éclaire son sujet d'une façon nouvelle, même si sa sensibilité interprète parfois, surtout à propos des rapports de Ferré et de Louise Michel, la nature des réactions de la militante de façon vraisemblable mais peut-être discutable.

Cependant il est vrai qu'il est difficile de faire de l'histoire en se libérant de ses propres fantasmes, et dans ce domaine il est curieux de constater que les marxistes pas plus que les chrétiens n'arrivent à se détacher de ce sectarisme doctrinal, legs des « religions révélées ». Et si on ne peut pas dire que Paule Lejeune, qui est marxiste, falsifie l'histoire, disons que dans ses choix elle oublie des faits qui pourraient corriger ceux qu'elle avance. En cela elle répondra bien sûr qu'on ne peut parler de tout, ce qui conduit à parler surtout de ce qu'on approuve. Ainsi, par exemple, elle cite en plusieurs occasions la misogynie de Proudhon, et elle n'a pas tort, mais lorsqu'elle nous conte la guerre de 1870 et nous rappelle l'admirable texte de la section française de l'Internationale, acquise aux idées de Bakounine, elle « oublie » de rappeler la lettre odieuse de Marx à Engels où il est question de Bismarck faisant le travail des socialistes allemands contre le socialisme de Proudhon. Pas plus qu'elle ne signale d'ailleurs, à propos du congrès de Bâle dont elle parle, l'opposition de la section française au socialisme étatique de Marx, qui commence à se dessiner.

Enfin Paule Lejeune n'a rien compris à l'anarchie en général et surtout au communisme libertaire que vient de définir Kropotkine. Elle nous présente Louise Michel, à son retour de déportation, comme une idéaliste sans vues bien précises sur les structures et les moyens d'une société communiste libertaire. Il est vrai qu'elle ne fut jamais une théoricienne, mais elle vivait au côté de Pouget, de Tortelier, l'inventeur de la grève générale révolutionnaire, puis de Sébastien Faure, qui tous avaient des réponses bien précises à toutes ces questions. Toutefois, l'auteur a bien su nous faire découvrir le cœur de cette femme qui écrivait cette phrase que pour ma part j'ai gravée dans ma mémoire : « Dans l'aube qui se levait, on entendait le tocain ; nous montions au pas de charge, sachant qu'au sommet il y avait une armée rangée en bataille. Nous pensions mourir pour la liberté ».

Malgré les réserves que j'ai pu faire, il s'agit d'un bon livre qui présente de Louise un aspect complémentaire à ce qui a été écrit sur la militante révolutionnaire, un livre bien construit et bien écrit qui a une place dans la bibliothèque d'un militant.

LE PÈRE PEINARD



Y'a de l'eau dans le gaz !

Ca s'agit fichtrement en ce moment! Y'a les illuminés des parties de foot-trou-de-balle qui bavassent frénétiquement sur la santé du mollet du meilleur butteur de la coupe, y'a des anxieux qui salivent en attendant l'inévitable bataille de pédales qui fera le tour de France, et la plupart des gros beaufs grifouillent déjà l'itinéraire de leurs vacances au bord de la méditerranée, tout prêts à suivre Bison Futé sur le chemin de la connerie. Mais y'a aussi des bons bougres qui se frittent la gueule avec les patrons. Ces gonzes-là ont pour blaze les pisse-froids de l'Elysée. C'est un véritable raz-de-marée de vacheries qui déferle sur le dos du populo. Hausse en tout genre, du chomdu en pagaille et en prime la recrudescence des poulardins, cette vermine-là se reproduit plus vite que les mouches sur une merde. Chirac, qui en réclame à la pelle, devrait se mettre à l'affût à l'angle des latrines pour en récupérer le plus possible! On ne peut pas tout avoir, il faut choisir : une ville propre ou des ordures partout! N'empêche que ces crapules ont encore viré les pauvres gnaifs des taules qu'ils occupaient. Leur sale besogne accomplie, ils sont barrés pointer leurs trognes de pourris partout où ils ont l'habitude de nous polluer, dans le métro et au coin des carrefours, à la recherche de l'hypothétique Carlos ou de l'introuvable Mesrine!

Barre-la-morue nous entube copieusement et y'a pas bezef de nerveux pour lui tenir la dragée haute. Les quelques camaros qui ont du cœur au ventre se font salement assaisonner la gueule. Tout le monde, ces derniers temps, a commémoré le mai des soixante-huitards, y s'agit pas que d'y penser en chialant d'envie, y faut le recommencer aussi sec, et pas le loucher cette fois! Tiens, y'a qu'à copier sur les petits gars du buffet de la gare de l'Est, 28 jours de grève qu'ils ont fait et y se sont pas laissés manger le morceau par les réformards ou les bouffe-galettes qui les font trimer, y z'ont tout obtenu, le 13^e mois, leur prime d'été et leur augmentation, et y sont sortis de l'action unis et solidaires. La lutte, ça paye! Le populo doit faire pareil! C'est sûr qu'il a encore cru aux jérémiades des réformards de l'oignon fait la sauce commue. Mais ces zigz-là ont pris une veste tellement matelassée à la foire aux urnes qu'elle les réchauffe encore. Y'a rien à tirer de ces jean-foutre! La sociale, elle viendra pas avec un bulletin de vote, ça fait une paye que les anarques se crèvent à le gueuler.

En ce moment, il faut ouvrir l'œil et le bon! Les galonnards s'agitent, ils sont allés redorer le blason de la barbarie française en Afrique et c'est pas Mitterrand qui me remuera les tripes avec ses protestations. N'oublions pas que cet apache-là a été ministre de l'Intérieur pendant la guerre d'Algérie et que c'est son pote Guy Mollet (membre de la Sifilo) qu'envoya les griftons du contingent dans les bleds. Le populo français doit être solidaire du populo africain contre les traîneurs de sabre. On devrait rien laisser passer, pas même le meeting des fachos à Paris. Ces rats puants sortent à nouveau des égouts et ont même invité leurs potes espingos et ritals qui respectivement dans leur pays dérouillent les camaros de la CNT et de la FAI. Ces ordures-là sont même passées à la boîte à bobards. « Dis donc Almirante, Pinelli tu connais ? Et toi Blas Pinar, Puig Antich c'était qui ? ». Mais c'est pas de ça que leur a jacté le bavasseux de l'antenne.

Pendant que ça branle dans le manche, les branquignols du colonel Fabien s'amuse à traire les puces avec des gants de boxe. Il faut dire que ça fait tourner leur lait, la dissidence, même si c'est quand même une bande de foireux. Pendant que les militants de base collent des affiches pour le BHV, où on peut lire « Stop à la hausse des prix », les intellectuels ouvriers qu'on pas touché à la lime depuis 20 ans, proclament un peu partout que le parti se porte bien. D'ailleurs les cocos ont reflé leur virus de la dissidence aux trotskaillons! Voilà maintenant que les cosaques de Lutte Ouvrière vivent leur cuti et se payent le luxe d'une fraction...

Les vieilles badernes du parti sifilo se remuent aussi le couffin de figures et pondent des bafouilles unitaires appelant à déterrer un macabée qu'on croyait tous au boulevard des allongés, le programme commun. Cette bande de momies enfarinées et de giroquettes nous bassinent l'haricot avec ses arguments d'un autre âge. Ça fait un sacré bout de temps que Mitterand, ce grenouillard de première, tapine un peu partout pour pouvoir se hisser au pouvoir. Le populo n'a que foutre de vieilles pouffiasse miel-leuses de son acabit! Les temps vont se faire de plus en plus durailles et les capitalos sont pas prêts à balancer même des miettes de leur galette. Il va falloir se bastonner sec avec ces zigz-là! Y'a que comme ça qu'on pourra l'arracher notre société égalitaire, par le grand chambard général, tous solidaires, coude à coude, en se débarrassant des affameurs et des vieilles peaux réformardes. Il faut que le populo mette son grain de sel partout et les anarques feront tout pour, et qu'il s'occupe de ses affaires car c'est lui qui trime et qui en chiel! Il faut foutre au rancard les pantoufflards, les sangsues et les scribouillards boutonneux de la Sorbonne qui prétendent diriger les masses.

Alors, camaro, si tu fais partie des petits vernis qui vont se dorer la pilule sur les plages démodées, pompe des forces pour pouvoir balancer des pavetons dans la gueule des comards en rentrant, quant à ceux qui ont pas le pot de se barrer en juillet-août, et j'en suis, et bien on poireautera en s'accrochant dur et en vous attendant on ira boire un godet à la santé de la sociale!

LE PÈRE PEINARD

Théâtre

Les speakerines

Au théâtre Fontaine

UNE aimable indiscipline règne sur ce plaisant spectacle. Bien avant les 3 coups, le théâtre, sans rideaux, fonctionne. Pendant le remplissage de la salle, l'habillage des artistes se fait sur scène : chacun ou chacune se grime et s'habille, en papotant ou en s'interpellant d'un bout à l'autre de la scène ; on répète ses pas de danse ou l'on tend ses bas. C'est vraiment la première pièce où le public se trouve effectivement dans les coulisses. A un signal, toute la troupe se groupe et la pièce commence. Pour parler exactement, le mot « pièce » demande révision. Il vaut mieux employer le mot « déchaînement ». Nous sommes dans un studio de radio-TV. Deux meneuses, à la langue bien pendue mais à la diction trébuchante, présentent les émissions coutumières de ces marchands de bruit. Cuisine, couture, météorologie, courrier du cœur, rien n'y manque, le tout coupé par des intermèdes de chant et de danse, comme nos abrutissoirs savent nous en déverser. Cette présentation extrêmement rapide manque de textes appropriés au déroulement des sujets, mais la cadence est telle que cela se remarque peu. Tout y passe, un trio composé du pape et de deux révérendes-mères dansent, d'une manière démente, une samba d'enfer. L'ensemble est tellement homogène qu'il est impossible de détacher un artiste plus qu'un autre. Cette multitude tourbillonnante se compose de 10 artistes seulement, tous masculins, on s'imagine qu'ils sont le double. Cette forme de dévouement total sur scène est communicative et le public se prend au jeu avec joie. Chaudes félicitations à cette talentueuse phalange, les Dzi Croquettes, et merci à René Dupuyt de les avoir présentées. Dans cette période de pluies constantes, le soleil des Amériques nous a réchauffés.

3 pièces pour rire

Au théâtre en rond

Sil fils Dumas n'avait eu que cette pochade pour passer à la postérité, on ne le connaîtrait pas. Ce Mariage dans un chapeau, vu en l'an 78 de notre siècle atomique ne semble qu'une caricature des pièces en 1 acte, très à la mode au XIX^e siècle et qui se montèrent jusqu'à Courteline. Dans cette triste affaire de Dumas, les interprètes font ce qu'ils peuvent, mais pour montrer ses dons de comédiens, faut-il au moins l'ombre d'une comédie. Heureusement, l'acte réussi de Labiche Les deux timides, qui a été joué et souvent massacré par moult troupes d'amateurs, reprend, dans ce théâtre en Rond, un aspect intéressant grâce à de parfaits interprètes. L'acte est vivement mené et l'on détecte l'adresse de Labiche dans cette amusante confrontation de deux timidités.

Les 37 sous de Monsieur Montaudoin, moins populaire que l'acte précédent, laisse à toute la troupe l'occasion de se dévouer à fond. Du notaire un tantinet « mangé aux mites », mais nous sommes au second empire, à l'obsédé Montaudoin cherchant l'origine de sa disparition quotidienne de 37 sous dans sa caisse, tous les acteurs jouent juste, comme Labiche l'avait prévu. Ces trois aspects du théâtre comique de l'autre siècle démontrent que certains schémas de la vie des humains sont toujours valables et vieillissent peu. La présentation de Madame Paquita Claude nous procure l'occasion d'étudier l'interprétation comique d'une belle brochette de comédiens. Le père noble et constamment ronchonnant, c'est Hubert Deschamps, déjà connu grâce au cinéma, ici on le déguste. Le grand Christian Marin, par le talent et non par ses 185 centimètres d'altitude, se livre à fond. Ici, il est encore plus percutant que dans ses films, alors jugez! J.-L. Tardieu et Mario Pecqueur sont dans les trois pièces des artistes à transformations, ils réussissent tous deux avec grand talent. Anne Karylen, fille à marier dans les deux pièces de Labiche, joue exactement, ce qui dénote du talent dans ces actes comiques où, trop souvent, la charge est facile. Joëlle Vautier, au moins éveillé, mérite d'être employée dans d'autres rôles, ses dons comiques sont certains. Madame Catherine Seneur a composé son personnage d'une remarquable façon. C'est André Villiers qui s'est chargé de mettre en rond ces moments comiques de la bourgeoisie stupide du XIX^e siècle. A l'accueil du public, je sais qu'il a réussi.

Francis AGRY

Vacances en Oléron

Tourisme de la misère ou... misère du tourisme ?

Cet état d'esprit de maquignons, qui caractérise si bien les professionnels de l'estampe que sont devenus les commerçants des régions touristiques, n'est cependant pas leur seul privilège. L'étrange lueur qui habite le regard de tous ceux qui sont hantés par l'appât d'un gain rapide, s'observe également dans une partie non négligeable de la population locale. Untel louera sa maison, son chai ou un bout de jardin en friche à un tarif s'apparentant davantage à l'arnaque plutôt qu'à un prix de location. Un autre vendra ses produits, ses bâtiments en ruines ou les terres qui lui restent encore à des prix astronomiques ne décourageant nullement des touristes assoiffés de calme ou de nature.

Tous les autochtones ne sont cependant pas contaminés par cette fièvre de la tonte du troupeau touristique. Peut-être n'en ont-ils tout simplement pas l'occasion ? Peut-être aussi font-ils tout bonnement partie des majorités silencieuses de toujours, de celles dont la fonction est de subir les inconvénients d'un phénomène dont quelques-uns seulement tirent profit ?

Pour la population oléronaise, le tourisme est en effet vécu comme une calamité et à tout le moins comme un véritable traumatisme de la vie quotidienne. Imaginez un instant que 25 personnes débarquent régulièrement deux mois par an dans votre appartement et vous aurez une petite idée de ce que les 15 000 Oléronais ressentent quand ils sont envahis par quatre à cinq cent mille estivants ! C'est tout simplement insupportable.

Comment s'étonner, dès lors que le tourisme se massifie à ce point en un lieu donné, que certains succombent à l'attrait d'un gain facile et rapide et que d'autres, ayant le sentiment d'être envahis, se laissent aller à une xénophobie de plus en plus agressive ?

La récupération éhontée d'une aspiration légitime au repos

Quand les travailleurs arrachent par leurs luttes les congés payés à un patronat moyenâgeux, ils eurent le sentiment d'avoir remporté une grande victoire. Et c'en était bien une ! Comment auraient-ils pu alors se douter que ce qu'ils venaient d'obtenir servirait un jour à renforcer leur oppression aussi bien sur le plan économique qu'idéologique ?

Aujourd'hui, l'aspiration aux vacances, qui se trouve à la base du développement du phénomène touristique, a non seulement permis au capitalisme de faire de nouveaux profits, mais encore de châtrer une grande partie des velléités de révolte des masses qu'il exploite. Le mois de vacances annuel est en effet devenu le petit coin de ciel bleu auquel on s'accroche désespérément pendant onze mois de grisaille des individus brisés par un quotidien de la peur et d'aliénations de tous

AVEC les premiers jours de juin, en petites vagues timides tout d'abord, avec la force impétueuse d'un torrent en crue ensuite, ils vont commencer à déferler sur notre littoral. Un peu pâlots, mal à l'aise dans leur bel uniforme neuf tout en chemisette, short et appareil photo, ils ont le regard clair des conquérants d'un été.

Dans un premier temps, les commerçants

vont les observer avec inquiétude et angoisse. Ils supputeront leur nombre, s'interrogeront docilement en comparant avec la saison passée et puis peu à peu, au rythme des arrivées, leur visage va aller se décriant, l'ordinateur neurophile en forme de caisse enregistreuse qui leur sert de cerveau frétilant presque l'orgasme à la pensée des beaux billets de banque qui vont crisser entre leurs doigts.

ordres. Tenir jusque là, est un des leitmotiv qui martèle sans cesse la conscience populaire.

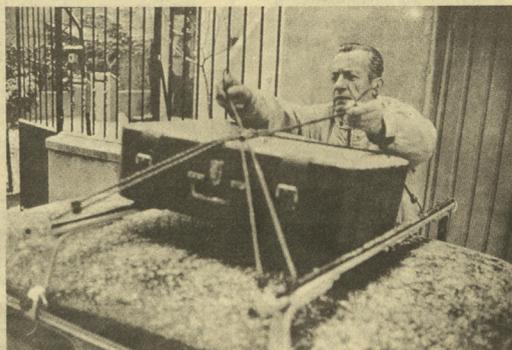
Indiscutablement, les vacances constituent présentement la carotte dont la fonction consiste à mieux faire avaler la pilule d'une misère qui se conjugue au quotidien. Pour un système dont l'appétit de profit est insatiable, cela va même se révéler être une occasion supplémentaire de « faire de l'argent ». Les vacances vont se vendre sous forme de voyages ou de séjours « organisés », la promotion immobilière va retrouver une seconde jeunesse en construisant à la pelle des résidences secondaires ou en ceinturant les plages de béton, toute la faune des gagne-petit du parasitisme social va faire preuve d'une imagination débordante dans le nouveau marché de la vente du rêve. Pour rationaliser la gestion de ce marché touristique, il va cependant s'avérer nécessaire de le concentrer au maximum. Ainsi, la cohorte des super-marchés, centres commerciaux, hôtels, restaurants, boîtes de nuit, etc., pourra-t-elle compenser la brièveté d'un fonctionnement de quelques mois par une clientèle maximale quant à son nombre. C'est pourquoi de véritables villes, avec leurs cortèges de béton, de bruits, de mauvaises odeurs et de tristesse, vont systématiquement s'ériger là où il n'y avait auparavant qu'un petit village de pêcheurs ou un coin de plage. Entre le nouveau Créteil et Royan, dites-moi donc la différence ?!

d'un autre âge. Un peu comme les vieux paysans qui se débarraient de leurs vieux meubles ou autres « antiquités » en échange de cuisines en formica rutilantes, les élus locaux n'ont pas su résister à l'attrait des ressources nouvelles que le tourisme devait leur procurer. Ils allaient enfin avoir les « moyens » de se payer la piscine de leurs rêves. Quant aux commerçants et aux petits artisans locaux, ils virent là l'occasion rêvée et sans doute unique de développer leur activité, de redonner un peu de vie à une économie régionale sommeillante, et sans doute aussi de gagner un maximum d'argent en un minimum de temps.

Quand le tourisme aura pris un caractère de masse irrémédiable, quand il aura révélé peu à peu toute l'étendue des conséquences qu'il entraîne, le réveil se révélera dur pour tous ces chauds partisans.

Après l'enfer de l'été, le désert de l'hiver

Tous ceux qui s'étaient faits les avocats du tourisme en espérant pouvoir en tirer un maximum de profit, vont très vite se rendre compte que dès l'instant où ce dernier prend une certaine ampleur, ils se font très vite évincer du fromage. Les entreprises locales de maçonnerie cèdent rapidement la place à de véritables entreprises du bâtiment disposant de structures financières et organisationnelles suffisantes pour digérer une demande en croissance permanente. Les petits



Peut-être se situe-t-elle au niveau d'un bout de plage à l'ombre des buildings en fleurs ?

Si ce n'était pas si triste, ce serait à en pleurer ! Surtout que ce massacre systématique d'une réalité provinciale dont le charme résidait justement dans le fait qu'elle avait jusqu'alors échappé aux cancers de tous ordres qui rongent notre société urbaine et technique, a généralement été accepté de bon gré par des municipalités

commerçants du cru, leur regard d'aigle masqué par le béret qui leur couvre le chef, vont assister la rage au cœur et le crayon sur l'oreille à la construction de super-marchés ou de centres commerciaux par les grandes sociétés qui ont déjà mis les villes en coupe réglée. Bref, les structures économiques locales vont se trouver débordées, incapables de répondre à une demande dépassant rapidement leurs capacités financières

et humaines. La colonisation économique s'instaurera peu à peu.

Les municipalités qui croyaient voir leurs ressources croître au rythme des constructions de résidences secondaires vont très vite découvrir le revers de la médaille. Les charges consécutives à la pose d'un assainissement rendu nécessaire par la densité de la population estivale ou celles relatives à la construction d'usines d'incinération, indispensables pour régler le problème de l'amoncellement estival des ordures ménagères, vont littéralement gréver leurs espérances jusqu'à les anéantir complètement. Les budgets communaux s'épuisent dans cette course sans fin à l'équipement, là encore le bénéfice net sera nul.



Enfin, et c'est sans doute le plus grave, avec le tourisme la vie va littéralement fichier le camp d'une région déjà saignée par le départ des jeunes vers les grandes cités industrielles. Les estivants ayant une tendance naturelle à se transformer en retraités, la population va vieillir lentement jusqu'à présenter de notre région l'image d'un véritable mouchoir... pendant dix mois de l'année. Comme l'agriculture régresse tous les jours devant les assauts redoublés des acheteurs de terrains à bâtir et que des activités traditionnelles telles la pêche ou l'ostréiculture sont minées par l'angoisse d'une pollution présente et future, ce qui constituait auparavant les forces vives de notre région s'étiolé avec les années.

Délire du choix touristique ou logique d'un certain type de société

Les conséquences catastrophiques du choix du tourisme de masse sont évidentes pour qui veut bien ouvrir les yeux. L'île d'Oléron, dans une ou deux décennies, aura le visage

d'une banlieue résidentielle avec quelques taches de verdure ici ou là ; agriculteurs, pêcheurs et ostréiculteurs ayant peu à peu déserté leur champ d'activité pour cause de manque de terre ou de pollution, la population ressemblera très vite à celle de Miami et vivra au rythme des clubs du 3^e âge. Le mirage de l'été touristique aura laissé la place au désert d'une région exsangue de jeunes !

La xénophobie qui se développe actuellement parmi la population locale ne résoud en rien le problème. Interdire le tourisme est chose absurde. Sans aucun doute, il serait souhaitable de le limiter mais si on pousse la réflexion à son terme ultime, on s'aperçoit très vite que dès l'instant où le doigt est mis dans l'engrenage du choix touristique, le processus colonisateur s'avère inexorable.

La solution au problème touristique se trouve ailleurs. En effet, il faut bien comprendre que c'est la logique implacable de notre type de société que de secréter ce tourisme de masse envahissant et destructeur. Si les touristes se précipitent en masse vers notre île,

nos côtes et vers un certain nombre d'autres régions, c'est essentiellement parce qu'ils fuient quelque chose, et ce quelque chose c'est tout simplement la réalité de leur vie quotidienne. Quand cette réalité changera, quand l'urbanisation et la vie en général s'organiseront sur des bases décentralisées et fédéralistes, les êtres humains se retrouveront en symbiose étroite avec leurs lieux de vie. Quand ils entreprendront alors de voyager ou de faire du tourisme, ce ne sera plus pour fuir un univers misérable rempli de bruit, de tristesse et d'exploitation ; seul le désir de rencontrer et de connaître leurs semblables les motivera.

Ce jour-là, nous les verrons arriver avec plaisir et nous aurons envie de leur rendre la pareille. L'authenticité du voyage-loisir aura été retrouvée, car le tourisme se sera débarrassé de la double misère qui lui colle présentement à la peau : celle de la fuite et celle de l'accaparement.

Jean-Marc RAYNAUD